

Journée d'études 16 et 18 décembre 2019

« L'art traversé par le politique : discours, représentations, pratiques » / ACCRA

Faculté de Géologie (1, rue Blessing, 67000 Strasbourg). Salle du musée (s50).

Lundi, 16 décembre

9h30 Accueil

10h-10h30 Guillaume Sintès

« Danser en 68 » - comment le champ chorégraphique s'est saisi / a participé de ce moment politique en France comme à l'international.

10h30-11h Katrin Gattinger

« Stratagèmes, tactiques, ruses : pister des modes opératoires inhérents et constitutifs des œuvres ». Manipulations, roubardises, « vérités alternatives », dissimulations, faux-semblants... les formes des ruses dans les relations humaines sont nombreuses, servent des intérêts et parti pris variés. Quand les œuvres contemporaines en usent à leur tour, on peut observer qu'elles ne se contentent plus de la mimésis et du trompe l'œil. Mes actuelles recherches pistent les modes opératoires des ruses inhérentes aux œuvres et cela demande de regarder l'art sous l'angle du conflit ; d'envisager le geste artistique non exempte de buts ; de poser la question de ce que signifierait vaincre ou perdre *en* ou *par* l'art...

11h-11h30 Maxime Favard

« Espacements x relations » Interroger les implications industrielles, politiques et sociales du design et des nouvelles technologies dans le contexte de l'Anthropocène.

11h30-12h Johanna Renard

« La loi du cool : politiques des émotions au sein du Judson Dance Theater » - « Hot » contre « cool », approche formaliste contre esthétique camp, virilité contre féminité : comment ces dichotomies ont considérablement marqué l'historiographie du Judson Dance Theater, consacrant une danse neutre, abstraite et dépersonnalisée et escamotant la part de la subjectivité et de l'émotion.

12h -13h30 Pause Déjeuner

14h-14h30 Vivien Philizot

Faits, fakes, fictions. Des images et de leur usage politique.

Les images, comme le suggère WJT Mitchell, sont la devise principale des échanges médiatiques. Or de tels échanges impliquent désormais des acteurs humains et non-humains. Des réseaux de neurones sont entraînés à voir à notre place et délibérément insérés dans d'innombrables contextes de notre vie quotidienne (réseaux sociaux, conduite automatique, diagnostic médical, procédés de contrôle industriels, surveillance, etc.). Mais qu'est-ce que « voir » peut bien signifier pour une machine ? J'aborderai cette question à partir de récentes controverses sur les usages politiques de Facebook, pour développer ensuite une réflexion plus large sur les rapports entre voir et savoir.

15h-15h30 Aurélie Coulon

« Entre la scène et le monde : enjeux politiques des hors-scène contemporains

» Le hors-scène théâtral est souvent présenté par les artistes et par une partie de la critique comme relevant d'une démarche de résistance face à une société de l'image, ce qui ferait du spectateur le premier créateur du spectacle dans le cadre de discours de valorisation du vide scénique ou de scénographies dépouillées. Cependant, cette liberté perceptive supposée ne va pas de soi : l'image théâtrale est toujours construite, cadrée ; on dispose d'outils techniques pour orienter l'imaginaire. Si les usages contemporains du hors-scène ont une portée politique, c'est peut-être davantage à travers les modalités de relation entre la scène et le monde qu'ils déploient.

16h-16h30 Stefan Kristensen

« Machine et subjectivité. La création artistique comme résistance »

Le concept de "machine", tel qu'il est introduit par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans leurs ouvrages communs, et par Félix Guattari dans ses écrits propres, permet de rendre compte des enjeux existentiels de la création artistique. Je voudrais exposer les contours de ce concept, son rapport avec la subjectivité individuelle, et l'usage qu'on peut en faire lorsqu'on est face à des productions artistiques provenant de personnes à l'écart du monde de l'art (communément appelé "art brut"). Le résultat devrait être de montrer que le sujet créateur est un sujet à la fois produit par la machine et se constitue lui-même comme sujet résistant face à la machine. Ainsi, la description de la création artistique est une manifestation particulière des enjeux micropolitique de la subjectivité.

Mercredi 18 décembre

15h Accueil

15h30- 16h Aude Astier

« Conceptions et réinventions des théâtres publics à l'heure du néo-libéralisme » Comment les artistes qui dirigent une institution théâtrale publique (en France et en Italie) élaborent-ils des stratégies (esthétiques, économiques, politiques, symboliques) afin de répondre à la fois à leurs missions de service public et à la contamination de la sphère artistique par la sphère économique ? Ce qui ouvre, au-delà d'études de cas précises, sur deux axes principaux de réflexion : qu'est-ce qu'un théâtre public aujourd'hui ? Quels lieux communs peuvent-ils être, pour les artistes et les spectateurs ?

16h-16h30 Sylvain Diaz

« Contes & contrecontes » Ou comment les écritures dramatiques actuelles déploient des fables déviantes, développent des formes alternatives de mise en récit, toujours en résistance avec un modèle fictionnel dominant, engageant le poétique sur le plan politique.

16h30- 17h Pause

17h30-18h Kahena Sanaâ

« Gestes et images du corps étranger : habiter autrement »

La rencontre de l'étranger venant du Sud avec une métropole occidentale (société post-industrielle) est avant tout une expérience de la discontinuité (E. Said) : d'une part, par l'éclatement de ses repères et, d'autre part, par le changement de son statut devenant administrativement, un ressortissant étranger et socialement, un sujet anonyme. Si ces mutations travaillent silencieusement sa subjectivité et sa perception, la pratique artistique ouvre une voie/voix alternative où il est possible à la fois de s'extirper de ces cadres et définir les coordonnées d'une autre spatialité pour *se représenter* autrement. A partir de ma pratique de l'art vidéo et de la performance (2006-2013), il s'agit de saisir comment les procédés que j'avais mis à l'œuvre en tant que sujet filmant et performant contribuent à questionner l'« habiter » dans ses implications esthétiques et politiques ?

18h - 18h30 Chiara Palermo

« Un soi inachevé: enjeux politiques de la corporeité dans la création contemporaine post-coloniale »

Franz Fanon interprète la notion de schéma corporel de Jean Lhermitte (1939) dans une description scientifique de la psychopathologie du "corps vécu" du colonisé et dans une étude politique des transformations des algériens à leur corps durant la guerre pour l'indépendance. Nous souhaitons présenter quelques traits essentiels de cette réflexion, pour explorer les enjeux politiques de la création contemporaine engageant le corps dans la redéfinition de nos récits de l'histoire coloniale.

18h30-19h Discussion